



HAL
open science

Céramiques importées à Byzance : une quasi-absence

Véronique François

► **To cite this version:**

Véronique François. Céramiques importées à Byzance : une quasi-absence. *Byzantinoslavica : revue internationale des études byzantines*, 1997, 2 (LVII), pp.387-404. halshs-00426147

HAL Id: halshs-00426147

<https://shs.hal.science/halshs-00426147v1>

Submitted on 23 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Céramiques importées à Byzance : une quasi-absence

Véronique FRANÇOIS (CNRS)

vfrancois@msh.univ-aix.fr

Article publié dans *Byzantinoslavica*, LVII (1997) 2, p. 387-404.

Texte revu (Aix-en-Provence, 2009).

Céramiques importées à Byzance : une quasi-absence

L'étude de la diffusion des céramiques médiévales occidentales et orientales en Méditerranée suscite de plus en plus l'intérêt des chercheurs désireux de mieux comprendre la transmission des techniques, de souligner les influences que ces productions ont les unes sur les autres et de préciser les mécanismes du commerce de la vaisselle encore méconnus. Certaines productions byzantines des XII^e-XIII^e siècles circulent sur de longues distances. Des exemplaires de *Fine Sgraffito Ware* et de *Zeuxippus Ware* sont diffusés dans l'Empire et en dehors de ses frontières tant en Occident qu'en Orient et des vases de types *Measles Ware* et *Aegean Ware* apparaissent fréquemment sur les sites italiens pour les premiers et sur les sites levantins presque uniquement pour les seconds¹. Ce phénomène, qui caractérise les XII^e-XIII^e siècles, est unique. Aucun autre type de céramique byzantine issu de productions antérieures ou postérieures ne connaît une telle distribution. Ainsi Byzance exporte sa céramique au moins pendant un temps mais elle semble en importer très peu comme si ses propres productions suffisaient à sa consommation. Pourtant l'observation des découvertes faites en Grèce et en Turquie du X^e au XV^e siècle révèle l'existence de céramiques étrangères originaires du monde islamique oriental et du bassin occidental de la Méditerranée. Ces trouvailles correspondent-elles à des importations massives ou sont-elles des découvertes isolées ? Dans quelles mesures ont-elles influencé les productions byzantines ? Des questions auxquelles nous allons tenter de répondre en examinant successivement les productions islamiques, italiennes et ibéro-islamiques mises au jour sur le territoire byzantin, c'est-à-dire pour ces époques la Thrace et l'Asie Mineure excepté les territoires passés sous domination seldjoukide et toute la Grèce y compris les régions momentanément contrôlées par les Francs².

¹ V. FRANCOIS, « Sur la circulation des céramiques byzantines en Méditerranée orientale et occidentale », *VI^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995*, Aix-en-Provence, 1997, p. 231-236. On peut ajouter les découvertes récentes de *Zeuxippus Ware* faites dans les fouilles de Sainte-Barbe à Marseille, dans les fouilles d'Olbia à Hyères et à Aléria dans le Fort de Matra. L. VALLAURI, « La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen Age : exemples en Provence et en Corse », *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse, Patrimoine d'une île* 1, 1995, p. 69-77.

² Les sites d'époque médiévale fouillés en Turquie sont assez peu nombreux, ce qui limite évidemment la portée des conclusions que nous pouvons tirer de l'observation des céramiques qui y ont été découvertes. L'examen porte sur les vestiges mis au jour dans la capitale de l'Empire et dans quelques villes d'Asie Mineure. En Grèce, les découvertes proviennent de grands chantiers de fouille — à Corinthe, par exemple, on peut suivre sur une très longue période l'évolution de l'approvisionnement et le rapport entre les productions locales, les céramiques byzantines et les importations. Des fouilles de sauvetage plus ou moins riches livrent régulièrement du matériel, de même que des ramassages de surface, tandis que de nombreux vases emmurés dans plusieurs églises

1. Céramiques islamiques

L'identification des céramiques islamiques, à partir des publications anciennes qui présentent les découvertes constantinopolitaines, est rendue difficile par l'imprécision des descriptions. Et souvent les illustrations ne permettent pas de juger de la justesse de l'identification et ne donnent pas les moyens de la corriger. Ainsi par exemple, D. Talbot-Rice signale parmi les trouvailles faites dans les fouilles à Constantinople divers fragments d'origine islamique dont les descriptions sont peu informatives³ : – céramique égyptienne à pâte frittée avec un décor en relief composé de poissons sous glaçures bleues et vertes (fouilles de l'Hippodrome)⁴ ; – céramique à pâte blanche peinte au lustre métallique (trois tessons) datée par analogie du XIV^e siècle, la pâte et le décor les rattacherait aux vases de Fostat, mais l'auteur n'exclut pas une origine syrienne ou perse (Hippodrome)⁵ ; – céramique de Raqqa datée du XII^e siècle (fouilles du Grand Palais)⁶ ; – céramique du XII^e siècle d'origine mésopotamienne (Grand Palais) ; – fragments d'origine perse avec un décor en relief sous une glaçure opaque bleue, XII^e siècle (Grand Palais) ; – fragment de céramique typique de Fostat [?] (lieu de découverte non précisé)⁷. Si les caractéristiques techniques de ces céramiques – la pâte blanche frittée, la peinture au lustre métallique ou la glaçure bleue opaque – les rattachent aux productions islamiques, leurs origines restent floues. Sur la base de ces quelques descriptions, on note l'existence, dans les fouilles de l'Hippodrome et du Grand Palais, de rares exemplaires de productions islamiques. Au Grand Palais, d'autres découvertes de vaisselle fine du XII^e-début XIII^e siècle attribuées à Raqqa⁸ – pâte blanche fine et décor floral ou inscription coufique moulés couverts d'une glaçure opaque de couleur crème ou bleu turquoise – semblent en fait issue

sont étroitement liés aux dates de construction de ces édifices. La nature des informations recueillies est donc très variable d'un site à un autre.

³ D. TALBOT-RICE, « The Pottery of Byzantium and the Islamic World » in C. GEDDES (ed.), *Studies in Islamic Art and Architecture in Honor of Professor K.A.C. Creswell*, Le Caire, 1965, p. 194.

⁴ *Idem*, *Byzantine Glazed Pottery*, Oxford, 1930, p. 25, pl. III, 1.

⁵ *Idem*, « The Byzantine Pottery », *Preliminary Report upon the Excavations carried out in the Hippodrom of Constantinople in 1927*, British Academy, 1928, p. 39.

⁶ On désigne par céramique de Raqqa – une cité caravanière de Syrie détruite par les Mongols en 1259 – certaines productions ayyoubides de Syrie peintes au lustre métallique, à glaçure monochrome et au décor peint en noir sous glaçure turquoise. Des fouilles y ont effectivement mis au jour des vestiges de four et des rebuts de cuisson. J. SAUVAGET, « Tessons de Rakka », *ArsIsl* 13-14, 1948, p. 31-45. R.B.K. STEVENSON, « The Pottery », *The Great Palace of the Byzantine Emperors, First Report 1935-1938*, London, 1947, p. 56, pl. 26, fig. 3, 4.

⁷ A. LANE, « The Early Sgraffito Ware of the Near-East », *TOCS*, 1938, p. 50.

⁸ D. TALBOT-RICE, « The Byzantine Pottery », *The Great Palace of the Byzantine Emperors, Second Report*, Edimbourg, 1958, p. 111.

des productions seldjoukides de Perse⁹ comme les vases retrouvés dans un contexte daté de la deuxième moitié du XII^e siècle¹⁰. U. Peschlow, plus récemment, signale la mise au jour, lors du dégagement d'un couloir au sud de Sainte- Irène dans un remblai homogène d'origine inconnue, de trois vases à glaçure opaque bleu turquoise de fabrication islamique¹¹. D'autres types sont mieux identifiés comme ce fragment de céramique *mināi*¹² retrouvé dans les niveaux byzantins tardifs des fouilles du Myrélaion (Bodrum Camii)¹³. Il s'agit du seul exemple de ce type attesté à Istanbul, il est daté entre 1175 et 1225. Enfin, dans la plupart des niveaux byzantins tardifs des fouilles de l'église Saint-Polyeucte (Saraçhane), de nombreux fragments de vases islamiques sont attribués à la deuxième moitié du XII^e siècle. Il s'agit de céramiques à pâte blanche siliceuse, au décor moulé, découpé ou incisé sous glaçure opaque blanche ou turquoise¹⁴, importées des régions seldjoukides d'Anatolie ou de Perse du Nord. Quelques fragments et un grand plat de céramique de type *lakâbi* ont également été mis au jour à Saraçhane¹⁵. Ces pièces très rares sont tantôt attribuées à des ateliers perses tantôt à des ateliers syriens¹⁶. Des tessons, peu nombreux, à décor polychrome peint sur glaçure, complètent les découvertes de céramiques fines à pâte blanche, tandis que quelques céramiques à pâte jaune plus grossière, décor sgraffito et glaçure verte, datées entre 1175 et 1200, sont attribuées avec beaucoup de réserve à des ateliers syriens. A Sardes, ce sont deux petits fragments de céramique de Rayy avec un décor en relief qui ont été découverts et qui sont datés par analogie de la seconde moitié du XII^e siècle¹⁷. A Pergame, quelques exemplaires à pâte siliceuse et décor peint en noir sous

⁹ Pour des exemples proches, D. Talbot-Rice renvoie à A. LANE, *Early Islamic Pottery*, London, 1947, n° 39 et 42.

¹⁰ R.B.K. STEVENSON, 1947, p. 56, pl. 26, fig. 3, 4.

¹¹ U. PESCHLOW, « Byzantinische Keramik aus Istanbul. Ein Fundkomplex bei der Irenenkirche », *IstMitt* 27-28, 1977-1978, p. 371-372, 402-403, Abb. 13, 14, Tafel 139 n° 6, 140 n° 1, 3.

¹² La céramique *mināi* – du persan *minâ* qui signifie émail – était fabriquée dans les ateliers de Rayy et de Kâshân en Perse seldjoukide. Elle est datée de la fin XII^e-début XIII^e siècle. Sa principale caractéristique est sa double cuisson, la première, à haute température, permet de cuire la glaçure tandis que la seconde, au petit feu, fixe les couleurs opacifiées à l'étain. L'iconographie est directement empruntée à l'art des miniaturistes persans.

¹³ J.W. HAYES, « The Excavated Pottery from the Bodrum Camii », in C.L. STRIKER, *The Myrelaion (Bodrum Camii) in Istanbul*, Princeton, 1981, p. 36, 38, fig. 82 a.

¹⁴ *Idem*, « The Pottery » in *Excavations at Saraçhane in Istanbul*, II, Princeton, 1992, p. 43-44, fig. 16, pl. 9.

¹⁵ La céramique *lakâbi* – du persan *lakâbi*, taches bleues – est une production à pâte blanche siliceuse, recouverte d'épaisses glaçures polychromes de couleurs vives appliquées en coulures fusantes ou retenues par le cloisonnement du décor en relief, associés à des motifs champlévés ou incisés.

¹⁶ Pour un résumé du débat sur les origines de ces céramiques, voir J. SOUSTIEL, *La céramique islamique*, Fribourg, 1985, p. 124.

¹⁷ J.A. SCOTT, D.C. KAMILI, « Late Byzantine Glazed Pottery from Sardis », *XV^e ACIEB*, Athènes, septembre 1976, II, 2, Athènes, 1981, p. 687.

glaçure alcaline bleu turquoise ont été retrouvés¹⁸. Ces vases s'apparentent à certaines productions de Raqqa bien qu'on ne puisse exclure une origine seldjoukide d'Anatolie. En effet, il faut insister sur la confusion qui existe entre ces deux zones de productions. La céramique seldjoukide d'Anatolie est encore très peu connue mais on parvient toutefois à distinguer deux grandes catégories dont l'une est constituée de vases à pâte siliceuse à glaçure alcaline opaque bleu turquoise, de vases peints au lustre métallique ainsi que de céramiques peintes en bleu et noir sous glaçure alcaline incolore ou bleue. Si ces céramiques peintes sont très proches des productions contemporaines de Raqqa, les ratés de cuisson retrouvés sur les sites anatoliens témoignent bien d'une fabrication locale¹⁹. Aussi, il convient de tenir compte de l'existence de cette production seldjoukide, trop longtemps négligée, lors de l'attribution des découvertes à un centre de fabrication et il est assez vraisemblable d'imaginer que les vases très fragmentaires de type Raqqa de Pergame ou encore ceux d'Aphrodisias²⁰ soient plutôt issus d'une fabrication d'Anatolie seldjoukide²¹.

En Grèce, les productions islamiques sont rarement attestées. Deux plats à reflets métalliques originaires d'Égypte fatimide, datés de la première moitié du XI^e siècle, sont insérés dans les murs nord et ouest de l'église de Saint Théodore à Athènes²². De la même manière, parmi les vases ornant l'église de la Panagia à Merbaka en Argolide, se trouvent des céramiques à glaçure monochrome bleu turquoise, probablement issues d'ateliers de Syrie de la fin du XII^e siècle²³. Enfin, à Corinthe, ce sont des fragments de céramique perse, datés du XI^e-fin XII^e siècle, caractérisés soit par une pâte blanche imitant la porcelaine et par une glaçure

¹⁸ J.-M. SPIESER, *Die Byzantinische Keramik in der Wohnstadtgrabung*, Pergamenische Forschungen 9, 1996, p. 92, Tafel 60 n° 587-594.

¹⁹ Des centres de fabrication, attestés par des vestiges d'atelier et des ratés de cuisson, ont été repérés à Kalehisar près d'Alaca Höyük au sud-ouest de Samsun, ou encore dans la région de Kayseri, à Kubadabad Sarayı à l'est de Konya, à Diyarbakir au nord-ouest d'Urfa, à Aşvan Kale, à Korucutepe et à Ahlat sur les rives nord-ouest du lac de Van. O. ASLANAPA, « Keramiköfen und Figürliche Keramik aus Kalehisar », *Anatolica* 1, 1967, p. 135-140 ; G. ÖNEY, « Kubadabad Ceramics », *The Art of Iran and Anatolia from the 11th to the 13th Century A.D., Colloquies on Art & Archaeology in Asia N° 4*, Londres, 1974, p. 68-84 ; S. MITCHELL, *Asvan Kale*, BAR International Series 80, Oxford, 1980 ; O. BAKIRER, « The Medieval Pottery and Baked Clay Objects », *Korucutepe, Final Report on the Excavations of the Universities of Chicago, California (Los Angeles) and Amsterdam in the Keban Reservoir, Eastern Anatolia, 1968-1970*, 3, Amsterdam, New-York, Oxford, 1980, p. 189-249 ; B. KARAMAGARALI, « A Ceramic Oven Discovered in Ahlat », in G. FEHER (ed.), *Fifth International Congress of Turkish Art*, Budapest, 1978, p. 479-494.

²⁰ J'ai vu ces vases dans les réserves des fouilles d'Aphrodisias. Merci aux directeurs de la mission américaine, R.R.R. Smith et Ch. Ratté, pour m'avoir laissé accéder à ce matériel.

²¹ C'est d'autant plus vraisemblable qu'il existe à Pergame un vase complet au décor incisé rehaussé de pigments colorés qui relève d'une autre production seldjoukide. F.W. VOLBACH, *Mittelalterliche Bildwerke aus Italien und Byzanz, Bildwerke des Kaiser Museums*, Bd. II, Berlin-Leipzig, 1930, p. 209-210, pl. 17, n° 9520.

²² G. NICOLACOPOULOS, « Céramiques encastrées dans les anciennes église de Grèce », *Faenza* 63, 2, 1977, p. 27-31.

²³ A.H.S. MEGAW, « Glazed Bowls in Byzantine Churches », *DeltionChrist* 4, 1965, p. 158.

opaque, épaisse, blanche ou bleue avec un décor de lignes incisées et de palmettes, soit par une pâte rouge et un décor peint polychrome, qui ont été retrouvés. Un vase cylindrique de type albarelle à pâte siliceuse et glaçure opaque bleu-vert fait également partie des découvertes, tandis que plusieurs pièces à reflets métalliques, datées des XI^e-XII^e siècles, sont attribuées à une production perse²⁴. Alors que Ch. Morgan remarquait l'absence de production égyptienne à Corinthe, des fouilles plus récentes ont mis au jour un certain nombre d'albarelles à pâte blanche frittée issues d'une production syrienne du XII^e siècle et d'Égypte. Parmi ces importations égyptiennes, un vase peint à l'engobe d'époque mamelouke est tout à fait exceptionnel²⁵. L'ensemble de ces découvertes atteste que, durant le XI^e et le XII^e siècle, des poteries originaires de divers ateliers du monde islamique, essentiellement perses et syriens, étaient employées à Corinthe²⁶ tandis qu'aux XIII^e-XIV^e siècles, c'étaient plutôt des vases égyptiens.

Quantitativement les découvertes de céramiques issues de productions islamiques sont assez faibles, voire très rares en Grèce, et principalement localisées dans la capitale de l'Empire. Elles laissent davantage croire à un approvisionnement aléatoire plutôt qu'à un commerce de cette vaisselle : c'est par dizaine de fragments seulement que se comptent les tessons dans les fouilles, la plus grosse découverte étant vraisemblablement celle de Saraçhane avec 160 tessons exhumés. Trois zones d'importations se dégagent de cet inventaire : la Perse seldjoukide, la Syrie du Nord ayyoubide et accessoirement l'Égypte fatimide et mamelouke. Les vases perses, essentiellement retrouvés à Constantinople, illustrent certaines productions tout à fait remarquables comme les céramiques de type *minai* et *lakabi* ; le plus gros du matériel étant constitué de vases au décor en relief sous glaçure monochrome. Quant aux céramiques syriennes, elles sont majoritairement représentées par les productions de Raqqa, bien qu'on soit en droit de penser que certaines attributions faites à ce centre sont à revoir au profit des productions seldjoukides d'Anatolie qui en sont proches. La période couverte par ces trouvailles correspond aux XI^e-XIV^e siècles, avec une majorité de vases datés des XII^e-XIII^e siècles. Il est étonnant de retrouver si peu de céramique islamique dans l'Empire car certaines productions byzantines, utilisant des techniques aussi différentes que la peinture polychrome ou le sgraffito fin, paraissent influencées à divers niveaux par les fabrications islamiques dont on s'attend à trouver des exemplaires sur les sites – les prototypes en quelque sorte. Les traces laissées par l'art islamique dans les productions artistiques byzantines sont très visibles de la fin du X^e siècle au début du XII^e et il en est de même dans le domaine de la céramique

²⁴ Ch. MORGAN, *Excavations at Corinth XI: the Byzantine Pottery*, Cambridge Mass., 1942, p. 168-171, fig. 147-151, p. 177, fig. 160 c ; H.S. ROBINSON, S.S. WEINBERG, « Excavations at Corinth 1959 », *Hesperia* 29, 1960, p. 234.

²⁵ C. K. WILLIAM II, O.H. ZERVOS, « Frankish Corinth: 1993 », *Hesperia* 63, 1994, p. 16-22, 14 n° 11.

²⁶ H.S. ROBINSON, S.S. WEINBERG, 1960, p. 234.

bien qu'on ait jusqu'à présent trop peu insisté sur ces homologues²⁷. Ainsi à Corinthe, où les découvertes de poterie d'origine musulmane sont finalement assez maigres, diverses productions locales ou importées sont à l'évidence marquées par les fabrications islamiques. Du IX^e au XI^e siècle, les *Polychrome Painted Wares* révèlent des traits clairement sassanides. A la fin du XI^e siècle, des céramiques peintes en rouge qualifiées d'*Imitation Lustre Ware* s'inspirant, par les coloris et les décors, des céramiques à lustre métallique islamiques, ne relèvent en rien des traditions byzantines²⁸. Puis au XII^e siècle, une grande partie des *Fine Sgraffito Wares* issue des ateliers corinthiens est ornée d'un décor pseudo-coufique²⁹. La quantité importante de céramique byzantine à décor pseudo-coufique révèle un engouement certain pour ce genre de motif qui correspond à un véritable phénomène de mode s'étendant sur plusieurs siècles³⁰. Les premiers vases byzantins ornés de ces frises sont antérieurs aux vases islamiques retrouvés à Constantinople, puisqu'il s'agit de céramique peinte polychrome datée des X^e-XI^e siècles³¹. Manifestement, les potiers ne comprennent pas l'arabe et recopient sans en maîtriser le sens une calligraphie coufique observée sur un autre support. C'est vraisemblablement par l'intermédiaire de tissus perses, utilisés comme modèles dans les ateliers d'Athènes et de Thèbes, que ce type de décor a fait son apparition à Byzance. En effet, nous savons qu'aux X^e et XI^e siècles, les soies confectionnées dans les ateliers impériaux empruntent leur iconographie décorative au répertoire perse qui lui-même prolonge la tradition sassanide³². On assiste donc dans la production de vaisselle byzantine à une orientalisation des goûts qui se manifeste notamment par cette répétition, sous la forme de frise décorative, de lettres pseudo-coufiques directement empruntées au répertoire de l'art musulman. A l'inverse,

²⁷ D. TALBOT-RICE, « Persia and Byzantium », in A.-J. ARBERRY (ed.), *The Legacy of Persia*, Oxford, 1953, p. 56 ; *idem*, 1965.

²⁸ Ch. MORGAN, 1942, p. 32, 86-90, 209, fig. 21, 65-67, 202, pl. XXV, XXVI, XL.

²⁹ L'écriture coufique (de la ville de Kufa en Iraq) d'abord utilisée comme motif artistique par les Arabes, s'est développée dans plusieurs branches de l'art perse avant de passer à Byzance où elle fût très en vogue au X^e siècle à Athènes. Bien que ce décor se soit maintenu jusqu'au XIV^e siècle, il est plus rare à partir de la seconde moitié du XI^e. Ce goût pour la calligraphie arabe n'est pas propre à la vaisselle, puisqu'elle orne également sous la forme de décoration de briques diverses églises de Grèce du X^e siècle et qu'elle apparaît aussi dans des peintures. D. TALBOT-RICE, 1953, p. 55 ; G. C. MILES, « Byzantium and Arabs: Relations in Crete and the Aegean Area », *DOP* 18, 1964, p. 3-32 ; A. CUTLER, J.-M. SPIESER, *Byzance médiévale 700-1204*, Paris, 1996, p. 173-174.

³⁰ E. IOANNIDAKI-DOSTOGLU, « Les Vases de l'époque byzantine de Pélagonnèse-Halonnèse », dans V. DEROUCHE, J.-M. SPIESER (éd.), *Recherches sur la céramique byzantine*, BCH, Supplément XVIII, 1989, p. 167, 168, fig. 24-25 ; A. MOUDZALI, E. IOANNIDAKI, M. MAVROIDI, A. PANTELIDOU, A. DINA, A. BAKOUROU, M. MICHAÏLIDOU, K. TSOURIS, « Ceramics », *Byzantine and Post-Byzantine Art (Athens Cultural Capital of Europe, 1985)*, Athènes, 1986, p. 230, 231, 234-236, 237-238, 242-243, n° 266, 269, 278, 285, 297, 298 ; J.W. HAYES, 1992, p. 44-46, pl. 11 c.

³¹ D. TALBOT-RICE, 1965, p. 209-211, fig. 14-15 ; V.N. ZALESSKAYA, « Nouvelles découvertes de céramique peinte byzantine du X^e siècle », *CA* 32, 1984, p. 49-60 ; J.W. HAYES, 1992, p. 37, pl. 9 a.

³² A. GRABAR, « Le succès des arts orientaux à la cour byzantine sous les Macédoniens », *Münchener Jahrbuch der Bildenden Kunst* 2, 1951, p. 32-42.

J.W. Hayes émet l'hypothèse que les vases perses ornés d'une croix estampée retrouvés dans les fouilles du Grand Palais et de Saraçhane sont faits spécialement pour le marché byzantin³³. Ceci implique qu'une partie au moins de la vaisselle perse parvenue à Byzance est fabriquée pour l'exportation et que ses décors sont adaptés au goût d'une clientèle chrétienne. Cela signifierait qu'un commerce organisé est à l'origine de la présence de vases perses seldjoukides à Byzance.

2. Céramiques italiennes

Les principaux types de céramiques italiennes retrouvées à Byzance sont la proto-majolique, la majolique archaïque, la RMR, la *Metallic* et *Roulette Wares*, la céramique *tipo spirale-cerchio*, la *graffita arcaica* et la *graffite a stecca*. Deux grandes catégories de céramique peinte sur glaçure stannifère rivalisent en Italie du XIII^e au XV^e siècle. Il s'agit de la majolique archaïque bichrome, fabriquée dans le centre et le nord du pays, de Milan au Latium, du XIII^e au XV^e siècle³⁴ ; et de la proto-majolique, une production polychrome de Sicile et du sud de la péninsule (Pouilles et Campanie) réalisée entre le début du XIII^e et le début du XV^e siècle³⁵. Plus courante, moins coûteuse et moins prestigieuse que la proto-majolique, la céramique RMR³⁶ également produite dans le sud de l'Italie est datée du XIII^e siècle. C'est une production peinte polychrome sur engobe et sous glaçure plombifère pour l'essentiel bien qu'il arrive aussi que la glaçure soit stannifère³⁷. C'est d'Italie du Nord que proviennent deux autres productions attestées sur les sites hellènes qui sont la *Roulette Ware* et la *Metallic Ware*. La *Roulette Ware*, d'abord mise en évidence par Th. Stillwell Mackay, est caractérisée comme son nom l'indique par un décor à la roulette à l'extérieur du vase³⁸. La présence de ratés de cuisson associée à des résultats d'analyses minéralogiques conduit à placer son ou ses centres de production près de Venise. La chronologie proposée par Th.

³³ J.W. HAYES, 1992, p. 43.

³⁴ Pour un résumé des controverses sur les origines et la définition de ces catégories voir D. WHITEHOUSE, « The Medieval Glazed Pottery of Lazio », *PBSR* 35, 1967, p. 66-70 ; *idem*, « Medieval Pottery in Italy: the Present State of Research », *La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Actes du Colloque International du C.N.R.S., n°584, Valbonne 11-14 septembre 1978*, Paris, 1980, p. 77-81.

³⁵ Pour une étude détaillée et une récente mise au point, voir St. PATITUCCI UGGERI, « La Protomaiolica del Mediterraneo orientale in rapporto ai centri di produzione italiani », *CCAB XXXII*, 1985, p. 337-340 ; *idem*, « Protomaiolica : un bilancio », *La protomaiolica e la maiolica arcaica dalle origini al Trecento, Atti XXIII Convegno Internazionale della Ceramica*, Albisola, 1990, p. 7-39.

³⁶ Céramique qui tire son nom des coloris employés, c'est-à-dire le vert – de l'italien *ramina* qui signifie cuivre –, le brun – *manganese* – et le rouge – *rosso*.

³⁷ La définition de cette céramique reste problématique. D. WHITEHOUSE, « Proto-maiolica », *Faenza* 66, 1980, p. 82-83 ; D. DUFOURNIER, A.-M. FLAMBARD, G. NOYE, « A propos de la céramique "RMR" : problèmes de définition et de classement, problèmes de répartition », *La Ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale, Siena 8-12 ottobre 1984, Faenza 13 ottobre 1984*, Florence, 1986, p. 251-277.

³⁸ Th. STILLWELL MACKAY, « More Byzantine and Frankish Pottery from Corinth », *Hesperia* 36, 1967, p. 254-255, n° 11-16.

Stillwell Mackay, c'est-à-dire les XIII^e-XIV^e siècles, est confirmée par la datation des *bacini* et par les découvertes réalisées dans les fouilles du nord-est de l'Italie³⁹. De la même façon, la *Metallic Ware*, baptisée ainsi par Ch. Morgan et définie en type par Th. Stillwell Mackay à partir des découvertes corinthiennes⁴⁰, est une production italienne de Venise de la fin XIII^e-XIV^e siècle. La glaçure plombifère vert foncé ou brune, particulièrement épaisse, brille de reflets métalliques d'où son nom. Une autre céramique vénitienne dite *tipo spirale-cerchio*, produite dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, est attestée en Grèce. Il s'agit d'une céramique engobée, couverte d'une glaçure plombifère monochrome, caractérisée par un décor de cercles concentriques ou de spirales incisés au fond du vase, un décor proche de ceux de la *Zeuxippus Ware* classe I B/C⁴¹. Les productions d'Italie du Nord alimentent également le marché grec avec un type de poterie incisée sur engobe, à glaçure plombifère, la *graffita arcaica* de la vallée du Pô et de Venise qui relève de la tradition des céramiques incisées de Méditerranée orientale, légèrement antérieures ou contemporaines tels que le sgraffito byzantin et les céramiques syriennes incisées d'Al Mina. Enfin, parmi les productions les plus rares, on trouve de la céramique décorée *a stecca* réalisée dans des ateliers de Pise à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle. Ce sont des vases ornés d'incisions profondes obtenues par enlèvement à l'estèque – un outil tranchant qui arrache engobe et pâte. Ces poteries à pâte rouge de texture fine, engobées, ont une glaçure plombifère jaune, verte ou brune appliquée sur des motifs géométriques simples organisés en composition concentrique tournoyante *a girandola*⁴².

En Turquie, seules les fouilles d'Istanbul ont mis au jour de rares exemplaires de productions italiennes. Quelques fragments de proto-majolique sont publiés sans commentaire dans les rapports concernant les travaux archéologiques menés à Sainte-Euphémie et entre Sainte-Sophie et Sainte-Irène⁴³. Cette céramique, principalement retrouvée en Méditerranée orientale sur les sites occupés par les Croisés dans des contextes médiévaux, est presque absente de Constantinople et aucun exemple anatolien n'a jusqu'à présent été publié⁴⁴.

³⁹ S. GELICHI, « Roulette Ware », *Bulletin of the Medieval Pottery Research Group* 8, 1984, p. 47-58.

⁴⁰ Th. STILLWELL MACKAY, 1967, p. 253.

⁴¹ L. LAZZARINI, « Nuovi dati sulla nascita e sviluppo del graffito veneziano », *La ceramica graffita medievale e rinascimentale nel Veneto, Padova, 1987*, Padoue, 1989, p. 19-28 ; F. SACCARDO, « Contesti medievali nella laguna e prime produzione graffite veneziane », in S. GELICHI (ed.), 1993, p. 201-202, 212, fig. 5-8, n° 27-42, tav. II.

⁴² J. CHAUSSERIE-LAPREE, N. NIN, « Présence italienne aux Martigues », dans *Un goût d'Italie*, Aubagne 1993, p. 40-41.

⁴³ R. NAUMANN, H. BELTING, « Die Euphemia Kirche am Hippodrom zu Istanbul und ihre Fresken », *IstForsch* 25, 1966, p. 91 ; F. DIRIMTEKIN, « Les Fouilles faites en 1946-1947 et en 1958-1960 entre Sainte-Sophie et Sainte-Irène à Istanbul », *CA* 13, 1962, p. 178.

⁴⁴ Sur la distribution de la proto-majolique en Méditerranée orientale voir St. PATITUCCI UGGERI, 1985, p. 337-402 ; D. PRINGLE, 1986, p. 451-475.

A l'inverse, les céramiques médiévales italiennes sont particulièrement bien représentées dans les fouilles ouvertes en Grèce continentale et insulaire et constituent l'essentiel des céramiques importées (fig. 1). Ces trouvailles concernent une vingtaine de sites qui ont presque tous en commun d'avoir été directement sous contrôle franc ou d'avoir entretenu d'étroites relations avec l'Italie. A Samothrace, en Egée du Nord, on trouve un vase fragmentaire de proto-majolique issu d'une production de Brindisi du XIII^e siècle⁴⁵. A cette époque, l'île fait partie des territoires placés sous l'autorité de Boniface de Montferrat et devient une des bases de raids des pirates agissant dans ces eaux. Après la prise de Thessalonique et de Cavalla par les armées de Nicée en 1246, la flotte byzantine tente de récupérer des bases importantes contrôlant l'Hellespont dont Samothrace qui réintègre l'Empire byzantin au milieu du XIII^e siècle pour devenir une des bases de la flotte égéenne. Le matériel découvert à Arta en Epire est apparu dans un contexte du XIII^e siècle lors de fouilles de sauvetage menées dans le centre de la ville moderne⁴⁶. La céramique byzantine est très rare, puisqu'elle représente seulement 2% des découvertes, tandis que les productions italiennes constituent 95% du matériel⁴⁷. Ce sont les vases de proto-majolique originaires du sud de l'Italie, en particulier des Pouilles, qui dominent. Un seul fragment de *Roulette Ware* a été trouvé, il est de même type qu'un des *bacini* découvert dans l'église de Palaiokatouna (Epire) où a également été trouvé de la proto-majolique de Brindisi⁴⁸. Le rapport entre la céramique byzantine et la céramique italienne largement majoritaire semble disproportionné, comme si au XIII^e siècle, la seule vaisselle utilisée dans la ville est importée. Rappelons qu'Arta est à cette époque la capitale du Despotat d'Epire, état autonome qui entretient des relations diplomatiques mais aussi commerciales suivies avec l'Italie – Venise, Rome, Naples et la Sicile. Ceci peut expliquer l'abondance de productions italiennes retrouvées en ce lieu. L'image qui se dégage des fouilles menées sur la place centrale de la ville de Thèbes est la suivante : aux X^e et XI^e siècles, les céramiques byzantines à pâte blanche témoignent de relations établies avec Constantinople ; pour le XII^e siècle, une grande quantité de productions byzantines de divers types ont été retrouvées tandis qu'à l'époque byzantine tardive, les productions locales et les importations grecques et italiennes se côtoient témoignant d'une relative prospérité. Parmi ces dernières, on trouve de rares exemplaires de proto-majolique de la première moitié du XIII^e siècle⁴⁹. Thèbes à l'époque byzantine est une ville prospère qui bénéficie de la richesse agricole de la Béotie dont la plus fameuse production est la soie. Son débouché

⁴⁵ V. FRANCOIS, *La céramique byzantine à Thasos*, Etudes Thasiennes XVI, 1995, p. 130, 131-138.

⁴⁶ B. PAPAPOPOULOU, K. TSOURIS, « Late Byzantine Ceramics from Arta: Some Examples », in S. GELICHI (ed.), 1993, p. 241-259 ; A. VAVYLOPOULOU-CHARITONIDOU, « Byzantinè kerameikè stèn Arta », *DeltionChrist* 12, 1984, p. 457, fig. 7-8.

⁴⁷ Les 3% restant sont d'origine indéterminée.

⁴⁸ K. TSOURIS, *O keramoplastikos diakosmos ton hystero Byzantinon mnèmeion tès Boreiodytikès Hellados*, PH. D. Thesis, Kavala, 1988, p. 102-103, n° 74-75.

⁴⁹ P. ARMSTRONG, « Byzantine Thebes: Excavations on the Kadmeia, 1980 », *ABSA* 88, 1993, p. 295-335, n° 322, 334-335.

maritime se fait par l'intermédiaire de la ville de Chalkis en Eubée. A la fin XI^e-début XII^e siècle, les marchands vénitiens reçoivent d'Alexis I^{er} Comnène l'autorisation de commercer librement à Thèbes. Puis à partir de 1204, la ville passe sous contrôle franc. Au XIV^e siècle, les Catalans s'en emparent et à la fin de ce même siècle, Thèbes tombe aux mains des Acciaïoli de Florence qui y restent jusqu'en 1456, date où la ville est prise par les Ottomans. A Egine, dans le Golfe saronique, un vase de proto-majolique est inséré au-dessus de la porte de l'église Omorphi datée de 1282⁵⁰. A Corinthe, c'est d'abord la proto-majolique du XIII^e siècle qui attire l'attention des chercheurs⁵¹. Puis d'autres types italiens sont recensés et comptés dans les fouilles de 1986 tels que la majolique archaïque de la fin XIII^e-début XIV^e siècle qui représente 11% du matériel italien ; la céramique RMR qui constitue 31% des importations italiennes, trouvée en petite quantité dans le troisième quart du XIII^e siècle est en nette augmentation dans le dernier quart de ce même siècle ; la *Roulette Ware* est faiblement représentée ainsi que la *Metallic Ware* du XIV^e siècle. Les nouvelles découvertes de proto-majolique sont essentiellement de type *Grid-iron* – 28% des vases italiens. Fréquentes dans des contextes de la fin XIII^e-début XIV^e siècle, elles apparaissent aussi dans des dépôts du milieu du XIII^e siècle. Ces productions italiennes ne constituent que 21,4% du total des tessons à glaçure mis au jour dans ce secteur⁵². Si la plupart des céramiques trouvées lors de cette campagne de fouilles sont de fabrication locale, les importations sont presque exclusivement originaires d'Italie contrastant, comme G. Sanders le souligne, avec les niveaux du début de la période franque dans lesquels les importations byzantines dominent, les exemplaires de proto-majolique étant rares. Il justifie ce changement par le développement des contacts commerciaux avec l'Occident à la fin du XIII^e siècle, encouragé par Guillaume de Villehardouin (1246-1278), et par le passage de la suzeraineté de la Morée à Charles I^{er} d'Anjou, roi de Naples. Les fouilles d'un complexe ecclésiastique, situé du côté ouest de la ville franque, construit dans le dernier tiers ou au début du dernier quart du XIII^e siècle puis détruit dans la première moitié du XIV^e siècle – à la suite vraisemblablement du sac catalan de 1312 – ont livré un matériel de même nature⁵³. Liées aux vestiges de Corinthe de l'époque franque, c'est-à-dire l'église, le monastère de Saint-Jean, le complexe de boutiques à l'ouest et la *plateia*, les découvertes de 1991, 1992 et 1993 complètent l'inventaire des céramiques

⁵⁰ A.H.S. MEGAW, 1965, p. 154.

⁵¹ F. WAAGE, « Preliminary Report on the Medieval Pottery from Corinth I », *Hesperia* 3, 1934, p. 129-139 ; Ch. MORGAN, 1942, p. 105-114, n° 789-945, fig. 83-90, 193, 194 ; Th. STILLWELL MACKAY, 1967, p. 257-258 ; H. S. ROBINSON, S.S. WEINBERG, 1960, p. 234.

⁵² G. SANDERS, « An Assemblage of Frankish Pottery at Corinth », *Hesperia* 56, 2, 1987, p. 166-177, 193.

⁵³ C.K. WILLIAMS II, « Italian Imports from a Church Complex in Ancient Corinth », in S. GELICHI (ed.), 1993, p. 263-282.

italiennes⁵⁴. Parmi les productions plus rares, on trouve un vase de *graffita arcaica* originaire de la vallée du Pô⁵⁵ ainsi qu'un exemplaire de *graffite a stecca* de Pise⁵⁶. Ces découvertes de céramique montrent qu'au XIII^e et au début du XIV^e siècle la ville est bien approvisionnée en vaisselle italienne alors que la production corinthienne ne semble plus à cette époque aussi florissante qu'au XII^e siècle. Les fouilles faites à Isthmia, une ville voisine de Corinthe, ont mis au jour dans l'ancien sanctuaire de Poséidon et à proximité de la forteresse de l'Hexamilion, des céramiques byzantines tardives ainsi que des importations italiennes datées des XIII^e-XV^e siècles. L'inventaire actuel des découvertes permet d'identifier sur ce site des exemplaires de proto-majolique de Brindisi, de RMR, et de *graffita arcaica* des XIV^e-XV^e siècles⁵⁷. En Achaïe, à Patras, restée aux mains des Latins jusqu'en 1430, ce sont des cruches et des pichets de proto-majolique et de *graffita arcaica* qui ont été découverts⁵⁸. Les fouilles d'urgences entreprises dans la ville d'Argos ont mis au jour, notamment dans un puits et dans une fosse-dépotoir, une énorme quantité de céramiques. Les importations italiennes sont constituées de proto-majolique de Brindisi et plus généralement des Pouilles, fin XIII^e-début XIV^e siècle ; de cruches fragmentaires de majolique archaïque datées de la deuxième moitié XIII^e-première moitié XIV^e siècle ; de *Roulette Ware* et de RMR⁵⁹. Bien que la présence latine en Argolide soit moins marquée que dans l'ouest et le nord de la Morée, les Italiens – Vénitiens puis Génois – s'y installent au XIV^e siècle. Dès la fin de ce même siècle, Argos devient un point stratégique de la puissance vénitienne sur l'Égée. A quelques kilomètres de là, on trouve insérés dans les murs de l'église de la Panagia de Merbaka, onze vases de proto-majolique de type *Grid-iron*⁶⁰ et S. Gelichi propose d'identifier les vases de *Zeuxippus Ware* classe I B/C publiés par A.H.S. Megaw et G. Sanders comme de la céramique *tipo spirale-cerchio* de Venise, datée de la deuxième moitié du XIII^e siècle⁶¹. On suppose que c'est à cette époque que sont emmurés ces vases dans l'église fondée par Guillaume de Merbeke (natif du Hainaut), évêque de Corinthe entre 1277 et 1286⁶². Par

⁵⁴ C. K. WILLIAMS II, O.H. ZERVOS, « Frankish Corinth : 1991 », *Hesperia* 61, 1992, p. 133-178 ; *idem*, « Frankish Corinth: 1992 », *Hesperia* 62, 1993, p. 1-35 ; *idem*, « Frankish Corinth: 1993 », *Hesperia* 63, 1994, p. 1-40.

⁵⁵ C. K. WILLIAMS II, O.H. ZERVOS, 1993, p. 17.

⁵⁶ *Idem*, 1991, p. 172-173, n°40, fig. 14, pl. 44.

⁵⁷ T.E. GREGORY, « Byzantine Pottery from Isthmia: New Evidence from the Korinthia », dans V. DEROCHE, J.-M. SPIESER (éd.), 1989, p. 204, fig. 2 a et b ; *idem*, 1993, p. 290-302.

⁵⁸ A. PAPAPOSTOULOU, « Plateia Pantokratoros 49 », *ArchDelt* 31, B1, 1976, 1984, p. 88, pl. 73.

⁵⁹ A. OIKONOMOU-LANIADO, « La céramique protomajolique d'Argos », in S. GELICHI (ed.), 1993, p. 307-315.

⁶⁰ A.H.S. MEGAW, 1965, p. 153-158.

⁶¹ S. GELICHI, « La ceramica bizantina in Italia e la ceramica italiana nel Mediterraneo orientale tra XII e XIII secolo : stato degli studi e proposte di ricerca », in S. GELICHI (ed.), 1993, p. 28.

⁶² Sur diverses datations de l'édifice voir G. SANDERS, « Three Peloponnesian Churches and their Importance for the Chronology of the Late 13th and Early 14th Century Pottery in the Eastern Mediterranean », in V. DEROCHE, J.-M. SPIESER (éd.), 1989, p. 189, 191-192.

ailleurs, des fouilles récentes effectuées sous le bema de l'église ont livré un tesson de RMR daté de la fin du XIII^e siècle⁶³. En Argolide encore, les vases emmurés dans l'église d'Agios Demetrios à Akrai sont considérés comme des exemplaires de céramique vénitienne *tipo spirale-cerchio*⁶⁴. A Sparte et à Tripi en Laconie, on mentionne l'existence de proto-majolique⁶⁵. Sur la côte nord-ouest du Péloponnèse, en Elide, les découvertes de proto-majolique se sont multipliées sur une série de sites fondés et occupés par les Latins après 1204⁶⁶. A Glarentza, le port principal de Morée au XIII^e siècle connu sous le nom de Clarence, les ramassages de surface menés dans le château ont livré plusieurs fragments de proto-majolique de Brindisi de la première moitié du XIII^e siècle. Dans la forteresse côtière de Clairmont ou Klemoutzi, édifiée entre 1220 et 1223 par Geoffroy I^{er} de Villehardouin prince d'Achaïe, de la proto-majolique est également présente. Enfin, c'est un vase de proto-majolique de Brindisi du début XIII^e siècle qui est emmuré dans l'église de la Panagia Katholiki à Gastouni – la Gastogne des Francs. En Crète, les découvertes de céramiques italiennes sont essentiellement des vases de *graffita arcaica*. A La Canée, ils côtoient de la *Roulette Ware* des XIII^e-XIV^e siècles⁶⁷. La fouille de l'église Saint-Pierre-des-Vénitiens à Héraklion a livré de la *graffita arcaica* et des fragments de proto-majolique⁶⁸. Une prospection intensive menée dans la plaine de Malia a permis de recueillir des fragments de *graffita arcaica padana* datés de la fin XIV^e-milieu XV^e siècle⁶⁹. Sur l'île de Mochlos, à l'est de la baie de Mirabello en Crète orientale, réoccupée à l'époque byzantine tardive, on trouve également de la *graffita arcaica* du XIV^e siècle identifiée par les auteurs comme une production byzantine tardive⁷⁰. Ces vases étaient associés à des monnaies de bronze vénitiennes. Lors du partage de l'Empire, après 1204, le marquis de Montferrat obtient l'île de Candie qu'il vend aux Vénitiens. Si la soumission est rapide, elle n'est pas durable, et pendant un siècle et demi, Venise doit lutter afin de conserver cette colonie. En 1385, la Crète est définitivement soumise à la domination vénitienne et le reste jusqu'en 1669. Colonie la plus importante de Venise en Méditerranée orientale, c'est une source de

⁶³ A. OIKONOMIDOU-LANIADO, 1993, p. 312.

⁶⁴ S. GELICHI, 1993, p. 31.

⁶⁵ R.M. DAWKINS, J.P. DROOP, « Byzantine Pottery from Sparta », *ABSA* 17, 1910-1911, p. 27 n° 70, p. 28 n° 74 ; D. WHITEHOUSE, « La Liguria e la ceramica medievale nel Mediterraneo », *Atti IV Conv. Inter. della Ceramica*, Albisola, 1971, p. 287, tav. II, 2.

⁶⁶ St. PATITUCCI UGGERI, 1985, p. 362-366.

⁶⁷ Signalons également la présence de majolique. M. HAHN, « Byzantine and Postbyzantine Pottery from the Greek-Swedish Excavations at Khania, Crete », in V. DEROUCHE, J.-M. SPIESER (éd.), 1989, p. 232.

⁶⁸ Majolique originaire d'Ombrie et de Faenza. E. BORBOUDAKES, « Kriti, Iraklion », *ArchDelt* 23, B3, 1968, p. 427-429.

⁶⁹ V. FRANCOIS, « La céramique à glaçure à Malia : productions médiévales italiennes et productions ottomanes », *BCH* 118, 2, 1994, p. 376-380.

⁷⁰ J.S. SOLES, C. DAVARAS, « Excavations at Mochlos, 1989 », *Hesperia* 61, 1992, p. 443, pl. 104, b et c.

revenu considérable pour la République car c'est une plaque tournante pour les marchandises arrivées de l'est de la Méditerranée. Enfin à Rhodes, les fouilles de fortifications et d'édifices publics et ecclésiastiques ont livré pour le XIII^e et surtout pour le XIV^e siècle des importations de Syrie, d'Égypte et de Chypre, tandis que les productions occidentales sont majoritairement représentées par les céramiques espagnoles de Paterna et Manises et par des productions italiennes. Aux exemplaires de proto-majolique et de RMR succèdent au début du XV^e siècle une grande quantité de *graffita arcaica* en provenance des ateliers de Venise et sa région⁷¹. C'est au XIV^e siècle qu'apparaissent les premières céramiques importées d'Occident, époque pendant laquelle l'île occupée par les Chevaliers de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem est devenue un centre économique international.

	Proto-majolique	RMR	Majolique archaïque	Roulette Ware	Metallic Ware	Tipo Spirale Cerchio	Graffita arcaica	a stecca / graffita tarda
Samothrace	X							
Arta	X			X				
Palaiokatouna	X			X				
Thèbes	X							
Egine	X							
Athènes								X
Corinthe	X	X	X	X	X		X	X
Isthmia	X	X					X	
Patras	X						X	
Argos	X	X	X	X				
Merbaka	X	X				X		
Akrai						X		
Sparte	X							
Tripi	X							
Glarentza	X							
Klemousti	X							
Gastouni	X							
La Canée				X			X	
Héraklion							X	
Malia							X	
Mochlos							X	
Rhodes	X	X					X	

Fig. 1 : Inventaire des céramiques italiennes trouvées sur les sites de Grèce

⁷¹ M. MICHALIDOU, « Panagia tes Nikes », *ArchDelt* 42, 1987, B'2, 1992, p. 671, pl. 377 β ; *idem*, 1993, p. 333-339.

Deux productions originaires du sud de la Péninsule sont particulièrement bien représentées sur les sites médiévaux de Grèce – la céramique italienne la plus fréquemment attestée étant la proto-majolique et dans une moindre mesure la RMR qui, bien qu'absente de Méditerranée orientale, est présente en Grèce. La deuxième grande zone d'importation correspond à Venise et sa région qui diffusent d'abord des céramiques de types *Roulette Ware*, *Metallic Ware* et *tipo spirale-cerchio* puis, aux XIV^e et XV^e siècles, de la *graffita arcaica*. L'observation des découvertes atteste que cette distribution n'est pas homogène. Tandis que les sites levantins en sont presque tous porteurs, de même que certains grands sites islamiques, on relève d'assez maigres trouvailles à Constantinople et une quasi-absence dans le nord de l'Egée, en Grèce du Nord et en Turquie ainsi qu'en mer Noire.

A l'issue de cet inventaire, il semble évident que la présence de céramiques italiennes en Grèce entretient un rapport étroit avec la conquête latine, un phénomène déjà attesté en Syrie/Palestine. Il a été montré que les productions italiennes atteignent la Méditerranée orientale sous l'impulsion de relations vivaces établies entre l'Italie méridionale, la Sicile et les Etats croisés⁷². La plupart des vases italiens en circulation à partir du XIII^e siècle au Moyen-Orient y parviennent par l'entremise des flottes venues d'Italie du sud, flottes qui appareillent des ports des Pouilles principalement de Brindisi et d'Otrante. Le rôle de ces villes est déterminant dans cette distribution puisqu'elles sont à la fois des ports actifs, têtes de pont vers l'Orient, et des centres de fabrication de proto-majolique. Les productions régionales peuvent donc facilement alimenter le marché à destination du Levant. C'est aux marchands vénitiens qu'est attribué le rôle principal dans la diffusion des céramiques italiennes. Ils sont en effet les mieux placés pour commercialiser les productions padanes et plus particulièrement celles du Vénétin et, de 1100 à 1480, Venise utilise Otrante comme point d'appui pour ses voyages vers la Méditerranée orientale. La médiation vénitienne semble donc essentielle et ce n'est sans doute pas un hasard si les céramiques de Venise et les productions d'Italie méridionale sont bien souvent retrouvées associées en Grèce et dans le Levant à partir du début du XIII^e siècle.

Vers quelles destinations ces vases sont-ils alors transportés et pour quel usage ? Ces vases ont, pour l'essentiel, été trouvés sur des sites occupés ou fréquentés par des Latins. L'image qui se dessine est que la vaisselle italienne est exportée pour satisfaire le goût des Occidentaux résidant en Morée ou dans les Etats croisés. La vaisselle de table italienne n'a pas été commercialisée à grande échelle pour concurrencer les productions byzantines ou islamiques locales mais elle était destinée à une consommation occidentale, ce que confirment les récentes découvertes corinthiennes. En effet, à l'issue de la campagne de 1993, C.K. Williams II et O.H. Zervos établissent qu'il n'y a pas de rupture stylistique entre les céramiques byzantines du XII^e siècle et celles du début du XIII^e produites et

⁷² St. PATITUCCI UGGERI, 1985 ; D. PRINGLE, 1986 ; S. GELICHI, 1993.

utilisées sur le site⁷³. C'est seulement à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle que des changements apparaissent dans la vaisselle de cuisine et de table à glaçure. Or c'est à cette époque que la population latine de Corinthe augmente sous l'afflux des réfugiés latins fuyant Constantinople reprise par l'armée byzantine en juillet 1261. L'installation de ces nouveaux venus paraît d'une part avoir entraîné des modifications dans la production locale qui s'adapte alors à une demande différente et, d'autre part, est vraisemblablement à l'origine des importations italiennes qui, apparues au milieu du XIII^e siècle, augmentent jusqu'au début du XIV^e. L'arrivée massive de Francs en Morée conduit donc les potiers à fabriquer des vases au *goût du jour*, en l'occurrence celui des Occidentaux. Sur ce site, la présence de vases italiens semble liée à une demande franque. Dans le Levant, la distribution de céramique italienne destinée essentiellement aux consommateurs occidentaux reflète selon, D. Pringle, un phénomène qu'il qualifie de *colonial trading pattern* et relève du même processus que l'importation à Southampton au XV^e siècle de céramiques italiennes destinées à l'usage personnel de ressortissants de ce pays⁷⁴. Le lien étroit unissant la céramique à l'implantation latine est renforcé par l'observation des découvertes après la chute des places franques car si la circulation des productions de la Péninsule n'est pas éradiquée, les découvertes de céramiques italiennes deviennent alors sporadiques.

3. Céramiques ibéro-islamiques

Les faïences, peintes au lustre métallique et au bleu de cobalt sur glaçure stannifère, réalisées dans les ateliers de la région de Valence sont, aux XIV^e et XV^e siècles, bien distribuées au Moyen-Orient⁷⁵. Il n'est donc pas étonnant d'en trouver à Byzance même si les quantités mises au jour sont très faibles. Ainsi, par exemple à Pergame, on n'en dénombre que trois fragments⁷⁶. Ce sont, jusqu'à présent, les seuls exemplaires découverts en Turquie. En Grèce, les attestations sont plus nombreuses et semblent liées à la présence des Catalans. Ainsi à Thasos, en Egée du Nord, les productions valenciennes à reflets métalliques ont des types de décors bien connus comme les chaînes d'éperons, les feuilles de bryone ou les lettres gothiques, tandis que celles peintes au bleu de cobalt développent des bandeaux concentriques ornés de chevrons, de zigzags ou de palmettes⁷⁷. La présence de cette faïence sur l'île est peut-être liée à la prise de la forteresse en 1307 par Tedisio

⁷³ C. K. WILLIAMS II, O.H. ZERVOS, 1993, p. 35-36.

⁷⁴ D. PRINGLE, « Some more Protomaïolica from 'Atlit (Pilgrim's Castle) and a Discussion of its Distribution in the Levant », *Levant* 14, 1982, p. 111-112.

⁷⁵ Aux nombreux sites d'Europe, de Méditerranée occidentale et orientale déjà recensées par H. BLAKE (« La ceramica medievale spagnola e la Liguria », *Atti del V Convegno Internazionale della Ceramica*, Albisola, 1972, p. 80-83), on trouvera un inventaire des découvertes plus récentes dans V. FRANCOIS, *Céramique médiévale à Alexandrie*, *Etudes Alexandrines* 2, Le Caire, 1999, p. 82-98.

⁷⁶ J.-M. SPIESER, 1996, p. 92, Tafel 60 n° 592.

⁷⁷ V. FRANCOIS, 1995, p. 113-115, fig. 76-77, pl. 19 e, 20 a-e, 26.

Zaccaria et Ramon Muntaner alors capitaine de la compagnie catalane qui reçoivent en grande pompe à Thasos l'infant Ferdinand de Majorque⁷⁸. Plus au sud, dans les fouilles de Chalkis en Eubée – aux mains des Catalans en 1317 – deux plats de type *hispanomauresque* ont été découverts⁷⁹. Les fouilles de l'agora romaine à Athènes ont également livré un fragment issu d'une production ibéro-islamique à lustre métallique⁸⁰ sans doute à mettre en relation avec l'installation des Catalans dans la ville qui y établissent un duché de 1311 à 1388. Parmi les céramiques en circulation dans l'isthme de Corinthe à l'époque byzantine tardive, on note la présence à Isthmia de faïence à lustre métallique d'origine valencienne, datée de la fin XIV^e ou début XV^e siècle⁸¹. Ce matériel est considéré par les archéologues du site comme une conséquence de l'occupation catalane de la Grèce centrale depuis 1311. Enfin, les derniers exemples recensés proviennent de l'île de Rhodes, ils sont datés de la fin XIV^e-XV^e siècle⁸². Les faïences valenciennes apparaissent donc en faible quantité sur des sites qui sont en contact avec les Catalans au XIV^e siècle.

Conclusion

C'est de Méditerranée occidentale et plus particulièrement d'Italie que proviennent la plupart des poteries retrouvées sur le territoire byzantin – essentiellement dans les régions occupées par les Francs. Les vases originaires d'Orient sont plus rares tandis que ceux en provenance d'Extrême-Orient sont presque inexistants⁸³. La répartition de ces importations dans l'Empire n'est pas homogène puisque les productions islamiques des XII^e-XIII^e siècles sont principalement attestées à Constantinople tandis que les céramiques occidentales, italiennes et ibéro-islamiques, des XIII^e-XIV^e siècles apparaissent essentiellement en Grèce sur les sites occupés par les Latins (fig. 2).

⁷⁸ *Ibidem*, p. 133-134.

⁷⁹ M. GEORGOPOULOU-MELANIDE, « Mesaionika mnemeia Euboias », *ArchDelt* 26, B2, 1971, p. 504.

⁸⁰ PH. STAVROPOULOS, « Parartèma tou archailogikou deltiou tou 1930-31 », *ArchDelt* 13, 1930-31, 1933, p. 6, fig. 6.

⁸¹ T.E. GREGORY, « Local and Imported Medieval Pottery from Isthmia », in S. GELICHI (ed.), 1993, p. 302-304.

⁸² M. MICHAÏLIDOU, « Ceramica veneziana dalla citta medievale di Rodi (1309-1522), nota preliminare », in S. GELICHI (ed.), 1993, p. 334.

⁸³ C'est de Corinthe que provient le seul exemplaire de céramique chinoise attesté en Grèce, il s'agit d'un tesson de porcelaine découvert dans une couche en place datée du XIII^e siècle. CH. MORGAN, 1942, p. 170-171, fig. 151a.

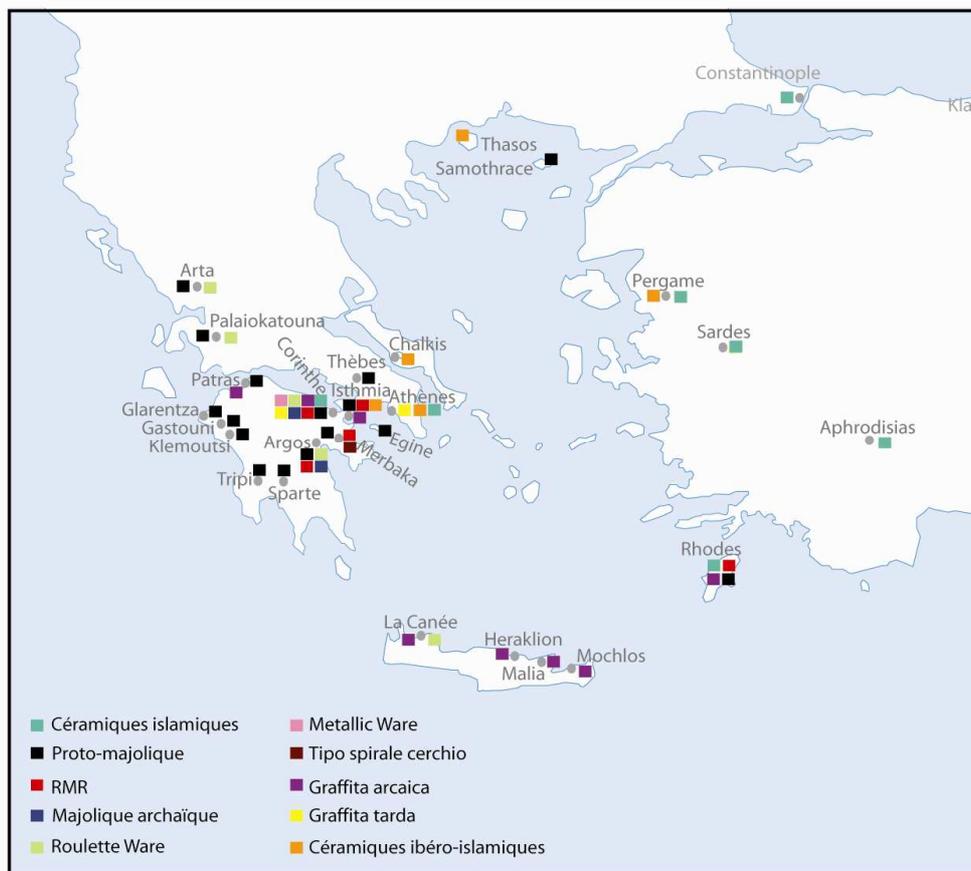


Fig. 2 : Cartes des découvertes de céramiques islamiques, italiennes et ibéro-islamiques

Si la relation entre productions italiennes et occupation latine a déjà été établie pour les installations franques du Levant, elle se manifeste aussi clairement pour les sites francs implantés sur le territoire de Byzance. Mais c'est la première fois qu'un phénomène identique est attesté pour la céramique ibéro-islamique retrouvée principalement dans les villes occupées par les Catalans. De même que les nobles francs et le clergé installés en Orient importent de leurs pays des textiles destinés à les vêtir, les Occidentaux cherchant à maintenir leurs habitudes introduisent à Byzance la vaisselle dont ils avaient l'usage dans leur patrie. Pour autant il est difficile de conclure que les importations occidentales apparaissent systématiquement là où les Latins s'installent ou dominent. L'absence de vaisselle italienne à Constantinople, pourtant occupée de 1204 à 1261 par les Francs, de même qu'à Thessalonique où fut instauré un Royaume latin, constitue une preuve à contrario. De la même façon, les productions islamiques découvertes à Byzance répondent-elles à la demande de consommateurs musulmans désireux d'utiliser la vaisselle de leurs pays et de maintenir ainsi à l'étranger leurs habitudes de table ? Bien que les éléments de réponse manquent encore, il est utile de poser la question. Si on extrait de cet inventaire les régions passées sous contrôle latin et en considérant uniquement les découvertes faites sur les territoires proprement byzantins, on constate que les seules céramiques étrangères importées sont

islamiques, datent des XII^e-XIII^e siècles et sont présentes presque exclusivement dans la capitale de l'Empire.

Les productions occidentales et orientales introduites sur le territoire de l'Empire ne sont pas sans conséquence sur les productions de vaisselle byzantine dont elles modifient, un temps ou plus durablement, les caractéristiques. Plusieurs productions corinthiennes s'inspirent de techniques ou de décors propres à certaines fabrications islamiques qui curieusement sont rares sur le site. Mais l'impact des vases perses et syriens sur la céramique byzantine est certain⁸⁴. Alors que ces derniers laissent des traces très profondes sur les productions byzantines, les céramiques venues de Méditerranée occidentale n'ont qu'une influence relative, ponctuelle et très localisée.

En aucune façon on ne peut donc conclure à l'existence de lots composites à Byzance. Ces lots caractéristiques du XIII^e siècle sont des ensembles de céramiques d'origines diverses – issues de productions islamiques et chrétiennes occidentales et orientales – retrouvées en proportions variables et découvertes associées sur des sites méditerranéens d'Italie et du Moyen-Orient. Dans le Levant, ce phénomène est caractéristique des lieux occupés par les Francs et semble donc étroitement lié à la présence latine⁸⁵. Des lots identiques, quant à leur diversité, ont également été découverts dans certaines villes islamiques comme Alexandrie et Fostat, hauts lieux du commerce international fréquentés par les Latins⁸⁶. Ces ensembles hétérogènes sont à mettre en rapport avec les croisades, l'installation des Francs au Levant et les divers traités de commerce signés avec les grandes villes marchandes occidentales qui génèrent une circulation maritime considérable favorisant la circulation des biens et parmi eux de la vaisselle. Dans l'Empire byzantin, pourtant au cœur de ce trafic, les céramiques importées ne sont pas associées sur les sites mais correspondent de façon bien marquée à des périodes ou à des types d'occupation distincts. Ainsi Byzance se démarque nettement des autres régions orientales qu'elles soient sous autorité chrétienne ou musulmane. Les Byzantins n'importent pratiquement pas de céramiques étrangères excepté quelques productions islamiques – dont il n'est pas certain qu'elles étaient destinées à des consommateurs grecs – tandis que les envahisseurs latins commercialisent à leurs propres fins de la poterie occidentale.

⁸⁴ Les liens entre productions byzantines et productions islamiques – c'est-à-dire copies, imitations et influences – seront étudiés dans un prochain article de l'auteur.

⁸⁵ Voir notamment, D. PRINGLE, « Pottery as Evidence for Trade in the Crusader States », *I Comuni italiani nel regno crociato di Gerusalemme*, Gênes, 1986, p. 451-475.

⁸⁶ V. FRANCOIS, 1999, p. 155-182 ; G. SCANLON, « Fustat Expedition: Preliminary Report, 1965, Part II », *JARCE* VI, 1967, p. 65-86 ; *idem*, « The Fustat Mounds, A Shard Count 1968 », *Archaeology* 24 n° 3, avril 1971, p. 220-233 ; *idem*, « Mamluk Pottery: More Evidence from Fustat », *Muqarnas* 2, 1984, p. 115-126.